

Ambroise Kom. *Remember Mongo Beti.* Bayreuth (Germany) : *Bayreuth African Studies* 67, 2003.



travers un titre sobre et modeste, Ambroise Kom a réussi à finaliser un ouvrage ambitieux divisé en quatre sections : « portraits », « écrivain de la démystification », « apôtre de la résistance » et « mission terminée ». Ces sections se donnent à lire comme étant chacune l'histoire d'une expérience particulière dans laquelle le lecteur redécouvre Mongo Beti à travers les propos de ses confrères écrivains. Tierno Monémbo écrit : « c'est le loup solitaire, le dernier des Mohicans [...] la fraction saine de notre cerveau malade » (29). Maryse Condé dit : « il m'apparaissait comme le symbole même de l'écrivain courageux qui refuse d'écouter les sirènes du pouvoir pour mener un combat vengeur dans une liberté totale et une solitude totale » (119). Aux écrivains se joignent les compagnons de route tels que Gustave Massiah qui affirme que « Mongo Beti est l'un des grands résistants de l'Afrique moderne. Tous ses livres en témoignent » (134) ou Abel Eyinga qui dans son éloge funèbre décrit « la croisade d'homme libre » (274) que l'écrivain a mené. Il y a également les universitaires à l'instar d'Eloïse Brière qui explique comment « avoir connu Mongo Beti -même de loin, et par intermittence- a transformé [son] parcours intellectuel » (102). Quant à Christophe Chomant, ancien élève au lycée Corneille, il dit de Mongo Beti qu'« il était [...] un héros vivant, une sorte de « Che Guevara » de l'Afrique » (80). Son épouse Odile Biyidi-Awala écrit : « les héros de ses romans d'exil sont des libérateurs, par la révolution dont toute une génération a rêvé pour l'Afrique » (244-245). Sous la plume des différents contributeurs, Mongo Beti est un homme engagé et engageant, un écrivain épris de justice et de liberté auquel on pardonne ses prises de positions arrêtées, ses fâcheries et « ses sautes d'humeur » (66) car elles reflètent « sa fidélité dans l'engagement » (66).

Cependant, *Remember Mongo Beti* permet également au lecteur d'entrevoir l'homme privé et discret qui se cache derrière le célèbre pseudonyme. Cet ouvrage révèle l'existence d'Alexandre que très de personnes ont eu la chance de connaître. Qui est Alexandre ? C'est l'homme solitaire en proie aux déchirures de l'exil et de la séparation avec sa mère : « chaque nuit, a-t-il dit, il rêvait qu'il revoyait sa mère » (245). La relation entre Alexandre et Mongo Beti est parfois placée sous le signe d'une dynamique oppositionnelle. Face à Ambroise Kom qui essaie de le convaincre de rentrer voir sa mère gravement malade, Mongo Beti répond : « que vaut la vie d'une vieille africaine dans le combat que nous menons contre le néocolonialisme ? Retourner au Cameroun pourrait être inter-

prété comme une adhésion au régime néocolonial d'Ahidjo-Biya! » (59). Entre la cause révolutionnaire et la cause familiale, le choix est fait. Lorsque le sens du devoir se fait pressant, Mongo Beti prend le dessus sur Alexandre. Dans son témoignage, la romancière gabonaise Bessora essaie de percer le mystère Eza Boto/Mongo Beti pour aller à la découverte d'Alexandre qui « mange le poisson comme [s]on père » (42). Alexandre qui « sourit peu et pourtant [...] semble si doux » (42). Alexandre qui lui « parle de son épouse et de ses trois enfants » (45). Les contributions intimistes qui s'éloignent de la rhétorique politique emblématique de l'humanisme militant de l'écrivain créent un lien affectif et émotionnel d'un ordre différent.

Remember Mongo Beti s'achève sur un texte intitulé « Comment être écrivain en Afrique ». Texte dans lequel l'écrivain parle du rôle et de l'importance de la littérature : « En tant que créatrice de mythes » dit-il, « la littérature est aussi forcément créatrice de valeurs, c'est-à-dire en somme de raisons de vivre » (280). En effet, à travers ses œuvres, l'écrivain a donné à ses contemporains et à la postérité des représentations à la fois réalistes et symboliques qui rendent possible l'idée d'un monde meilleur.

Nathalie Etoke

Northwestern University